REVUE ARGIEOLOGIQUE DE PIGARDIE

Trimestriel - Nº 1-2 1986/110 F.



- Les sépultures rubanées du Vème millénaire à Maisy (Aisne)
- Les monnaies gauloises de Digeon (Somme)
- Le terroir de Champlieu (Oise) du IVème au XVIIIème siècle
- Vaisselle et nourriture du XVIème siècle à Lille (Nord)

Les monnaies du IVème siècle de Champlieu (Oise)

par Bruno FOUCRAY*

INTRODUCTION

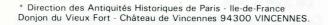
Au cours de ces dernières années de nombreuses monnaies du IVème siècle ont été découvertes lors des fouilles archéologiques et des prospections de surface. Il devenait nécessaire de s'intéresser à ce monnayage trop souvent négligé dans les études numismatiques de par la difficulté qu'il pose au numismate (1).

Si les trois premiers siècles de l'époque galloromaine sur le site de Champlieu sont relativement bien connus par les fouilles archéologiques il n'en va pas de même pour le Bas-Empire. Les seuls témoins qu'il nous ait été permis d'étudier pour envisager le devenir du site gallo-romain de Champlieu aux IVe et Ve siècles furent les 276 monnaies en bronze qui font l'objet de cette étude.

CATALOGUE.

L'échantillonnage est suffisamment important pour réduire les marges d'erreurs à un niveau qui permet un travail véritablement constructif.

Presque toutes ces monnaies sont de cuivre ou de bronze, c'est-à-dire de très faible valeur intrinsèque. Il s'agit tout autant de monnaies officielles émises par l'autorité gouvernementale que de leurs imitations circulant parallèlement et concurrenciellement. Il faut noter la présence dans cet ensemble monétaire d'une imitation en argent de la deuxième moitié du IVème siècle. Ce phénomène n'a été remarqué jusqu'alors qu'en Grande-Bretagne où il est considéré comme typiquement local. Il est à gager que des études attentives de



⁽¹⁾ Monnayage peu attrayant et posant de réelles difficultés d'identification, tout particulièrement au niveau de la distinction entre monnaies officielles et imitations.

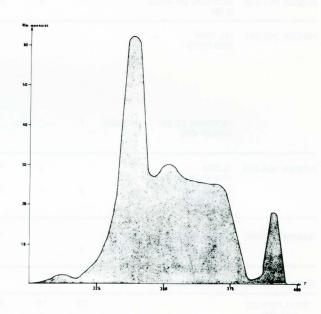
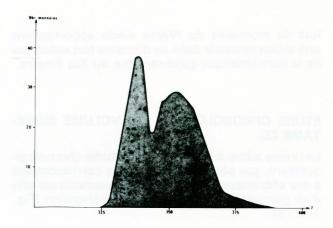


Fig. 1 : Diagramme chronologique du volume monétaire (officielles + imitations).

Fig. 2 : Diagramme chronologique du volume monétaire (officielles).



95

	Légende du revers		Ateliers monétaires							Imitation	1
		Datation	TREVES LYC	N AR	LES	AQUILÉE	SISCIA	AUTRES	INDÉTER.	type Obs	Observations
PERIODE 307-324	GENIO POP ROM		1								
	SOLI INVICTO COMITI				1					2.	Réplique en
	PRINCIPI IVVENTVTIS										bronze d'un auréus de CONSTANTIN ler César
PERIODE 324-330	CONSTANTINVS AVG		1								
	PROVIDENTIAE AVGG		3					NICOMEDIE: 1			
	VIRTVS AVG				1						
PERIODE 330-341	CONSTANTINOPOLIS	330-335	2			grilling.	134			6	
	VRBS ROMA	330-335	1							4	
	GLORIA EXERCITVS (2 étendards)	330-335	3	1						4	
	GLORIA EXERCITVS (1 étendard)	335-341	8	2	2	1		CYZIQUE : 1 THESSALONIQUE : 1	3	38	
	PAX PVBLICA	337-341	2						2		
	PIETAS ROMANA	337-341	1								
	SECVRITAS REIP	337-341						ROME: 1			
PERIODE 341-346	VICTORIAE DD AVGG Q NN		1	3	1				3	19	
PERIODE 346-361	FEL TEMP									27	2 : au type de
	REPARATIO										debout sur une galère (Aes 3)
											25 : au type de l'empereur mai trisant un cava lier (Aes 4)
	VICTORIAE DD NN AVG ET CAE	351-353	1							2	
PERIODE 364-378	GLORIA			3	1	3	ovital	ei inde volligner	2	3	ue salam
	ROMANORVM SECVRITAS REPVBLICAE		2	1	2	2	1		4	1	
PERIODE 378-388	REPARATIO REPVB	378-387			1	- mun	145	Mariot-bulk in	ob vii		
	SPES ROMANORVM	387-388	1					katā strap se t	1	nat tur	ray (ond)
PERIODE 389-402	VICTORIA AVGGG		4				1		14	.51	IDILIATA
TOTAL PERIODE 307-402			31	10	9	6	2	NICOMEDIE: 1 CYZIQUE: 1 THESSALONIQUE: 1 ROME: 1	29		Total monnaies détermin. 196 Illisibles 80
							n Amedia		idayada sala	-	Total monnaies étudiées 276

lots de monnaies du IVème siècle apporteraient une vision nouvelle dans ce domaine fort méconnu de la numismatique gallo-romaine du Bas-Empire.

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE DU VOLUME MONÉ-TAIRE (2).

Le IVème siècle à Champlieu est étudié chronologiquement, par périodes successives correspondant à des séquences historiques et numismatiques afin d'en permettre une meilleure compréhension (Fig. 1, 2, 3).

- De 300 à 324.

Au cours de cette période, le volume monétaire reste assez faible, mais est, cependant, en constante augmentation, celui-ci restant, au demeurant, encore peu accentué. Seules circulent des monnaies officielles, aucune imitation n'ayant été découverte.

- De 324 à 346.

Cette période est marquée par une croissance

(2) Le volume monétaire correspond à la totalité des monnaies en circulation à une même époque, aussi bien les officielles que les imitations.

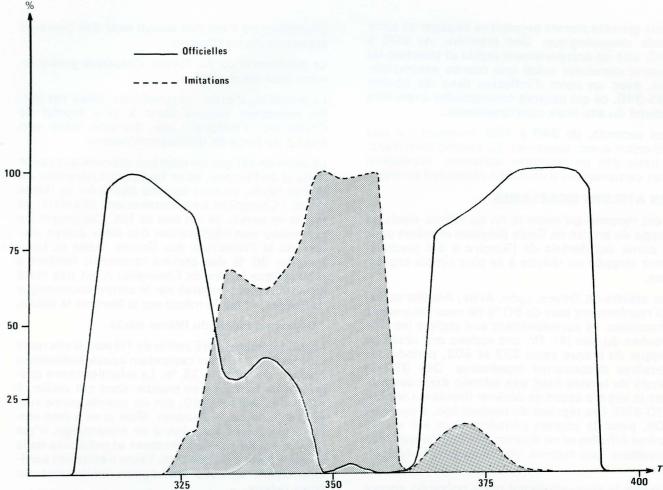


Fig. 3 : Diagramme comparatif entre monnaies officielles et imitations

rapide du volume monétaire. C'est alors qu'apparaissent les premières imitations, aux types officiels en cours (*Gloria exercitus, Constantinopolis, Urbs Roma, Victoriae DD Augg q NN*).

Il s'instaure un relatif équilibre entre monnaies officielles et imitations entre 330 et 340, le maximum du volume monétaire s'établissant vers 335-340; maximum qui ne sera jamais plus atteint postérieurement.

- De 346 à 360.

Le volume monétaire reste assez fort, mais nettement en régression par rapport à la période précédente. Le fait marquant est la quasi disparition du monnayage officiel, allant de pair avec une suprématie des imitations (type Fel Temp Reparatio).

Historiquement cette période correspond à celle de l'usurpation de Magnence (350-353), dans l'Ouest de l'Empire romain, à laquelle succèdent les incursions et les raids barbares sur la Gaule.

Les émissions d'imitations peuvent se produire dans plusieurs cas de figure. La période galloromaine, et tout particulièrement le IVème siècle, a
été marquée par une inflation chronique et régulière. C'est la raison pour laquelle celle-ci n'explique pas les brusques variations du rapport
officielles/imitations dans le volume monétaire, à
plusieurs reprises tout au long du IVème siècle.

En effet, l'émission de ces imitations peut avoir des causes diverses qui se cumulent au cours de certaines périodes. Elles apparaissent lorsque le volume monétaire officiel ne suffit pas, ou plus, aux besoins des échanges économiques ce qui peut advenir dans deux cas principaux :

- En cas d'essor économique, ce qui s'est probablement produit à Champlieu au cours de la période 300-340, ces imitations restant des frappes locales, ou même, à la limite régionales.
- Dans le cas où le monnayage officiel ne parvient plus à se diffuser dans son aire normale de répartition, ce qui a dû jouer tout particulièrement dans la deuxième moitié du IVème siècle (3).

- De 360 à 380.

Cette période voit une nouvelle diminution sensible du volume monétaire, et surtout une baisse très nette en quantité comme en proportion des imitations. Le monnayage officiel reprend ses droits avec les types *Gloria Romanorum* et *Securitas Republicae*.

- De 380 à 402.

Ce segment chronologique est marqué par une nouvelle et dernière chute du volume monétaire, ainsi que par une totale disparition des imitations; les types officiels représentés étant *Victoria auggg, Spes Romanorum,* et *Reparatio Repub.*

- Au delà de 402.

Plus aucune monnaie n'a été recensée.

⁽³⁾ C'est à Champlieu que la variété et l'importance des imitations restent les plus grandes ; au niveau de sites alentours, celles-ci occupent une bien moindre place dans le volume monétaire global. Aucun élément ne permet de déterminer avec certitude l'origine locale ou régionale de ces imitations ; tout au plus peut-on observer que leur style varie d'une région à l'autre.

Deux grandes phases peuvent se dégager de cette étude chronologique. Une première, de 300 à 340, voit un accroissement rapide et constant du volume monétaire selon une courbe assymptotique, avec un point d'inflexion dans les années 335-340, ce qui pourrait correspondre à une vive activité du site (Paix constantinienne).

Une seconde, de 340 à 400, marquée par une réduction assez constante du volume monétaire, entrecoupée de quelques accidents, correspondrait certainement à un déclin progressif du site.

LES ATELIERS MONÉTAIRES.

Il est reconnu qu'avant la fin du IVème siècle, la frappe du bronze en Gaule Belgique et même dans la partie occidentale de l'Empire a été pratiquement stoppée ou réduite à sa plus simple expression.

Les ateliers de Trèves, Lyon, Arles, Aquilée et Siscia représentent plus de 90 % de ceux recensés à Champlieu. Ils correspondent aux ateliers les plus proches du site (4). Or, ces ateliers ont cessé de frapper du bronze entre 392 et 402, période des dernières découvertes monétaires. Dès 392 la frappe du bronze était très ralentie dans ces ateliers et elle n'a cessé de décliner depuis les années 370-380. Les reprises du monnayage, à partir de 408, pour de courtes périodes, l'ont été sur de petites échelles et ne doivent pas être considérées autrement que comme des résurgences épisodiques.

L'atelier le plus occidental qui a poursuivi encore longtemps ce monnayage de bronze est Rome ; or, en dépit de son importance, son influence économique ne se fait pratiquement pas sentir à Champlieu au IVème siècle (2,5 % des ateliers recensés dans le première moitié de ce siècle).

	300 - 3	346	346 - 402			
	nombre	%	nombre	%		
Trèves	23	59 %	8	35 %		
Lyon	6	15,5 %	4	17,5 %		
Arles	5	13 %	4	17,5 %		
Aquilée	1	2,5 %	5	21,5 %		
Siscia	0		2	8,5 %		
Thessalonique	1	2,5 %	0	-		
Rome	1	2,5 %	0			
Nicomédie	1	2,5 %	0	110-11		
Cyzique	1	2,5 %	0			

- Première moitié du IVème siècle.

Avec presque 60 % des monnaies des ateliers recensés, la prédominance de Trèves est importante. Viennent ensuite, Lyon et Arles en positions à peu près équivalentes aux alentours de 15 %; enfin, quelques autres ateliers de l'Empire représentés chacun par une monnaie. Il faut noter qu'Aquilée ne se détache pas de cet ensemble et que Siscia y est absent. Cependant la présence de la production d'ateliers comme Nicomédie, Cyzique ou Thessalonique, représentée par des monnaies d'une si faible valeur intrinsèque, semblerait bien indiquer une circulation monétaire assez importante, et prouver que, pour cette période,

(4) Londres, Amiens, *Ticinum* et *Sirmium* n'ont frappé monnaie qu'épisodiquement au IVème siècle et ne sont pas représentés à Champlieu. Champlieu ne s'est pas trouvé isolé des courants économiques de l'Empire.

La prédominance de Trèves s'explique probablement pour deux raisons :

La première, d'ordre géographique, place cet atelier monétaire comme étant le plus proche de Champlieu, l'intégrant par là-même dans son champ de force de diffusion monétaire.

La seconde est que les relations économiques avec le Nord de l'Empire, et ce tout particulièrement au IVème siècle, se sont accrues dès la fin du Illème siècle ; Champlieu a nécessairement bénéficié, au moins en partie, de cet état de fait. Cependant les présences non-négligeables des deux autres ateliers de la Préfecture des Gaules, Arles et Lyon (environ 30 % des ateliers recensés), tendent à prouver que le site de Champlieu n'est pas resté essentiellement polarisé sur le centre économique de Trèves, et par là-même sur le Nord de la Gaule.

- Deuxième moitié du IVème siècle.

La prédominance de l'atelier de Trèves, si elle reste indéniable, s'atténue cependant considérablement passant de 60 % à 35 %. Le ralentissement progressif de la frappe du bronze, dans cet atelier, à partir des années 350, est en grande partie responsable de cette situation. Mais si ce même atelier a lentement abandonné ce monnayage, c'est que les conditions économiques et politiques de la fin du IVème et du début du Vème siècles ont particulièrement éprouvé les régions limitrophes du limes rhénan.

Au cours de la même période, Lyon et Arles augmentent quelque peu leur présence à Champlieu, qui passe de 15 % à 17,5 %, tout en restant relativement stables. Ils totalisent tous deux autant de monnaies que l'atelier de Trèves. Il s'agit là essentiellement d'un phénomène de compensation. L'atelier de Trèves ayant pratiquement suspendu la frappe du bronze de 350 à 368, la nécessité d'un monnayage dans les échanges économiques de faible volume conduit à une arrivée d'espèces issues d'autres ateliers et surtout à une explosion des imitations aux types monétaires : Fel Temp Reparatio et Victoriae DD NN AVG et CAE, reprenant les revers des trop rares monnaies officielles en circulation.

Cependant, deux faits particuliers sont susceptibles d'apporter quelques informations : le premier est la percée des ateliers illyriens, Siscia et tout particulièrement Aquilée qui, tous deux, totalisent près d'un tiers des monnaies répertoriées, alors qu'auparavant leur part était pratiquement négligeable. Ils semblent avoir pris la place que Trèves a laissée durant cette même période. Le second fait marquant est la disparition totale des ateliers lointains de l'Empire (Préfecture d'Orient). Ces constatations plaident en faveur d'un resserrement des relations économiques et commerciales du Nord de la Gaule. Il ne faut pourtant pas être catégorique, car la présence des ateliers illyriens, comme de ceux du Sud de la Gaule, montrent qu'il s'agit plus d'un resserrement que d'un véritable repli.

Dans la seconde moitié du IVème siècle Champlieu ne semble pas vivre en autarcie et, sans en faire un site prototype, son exemple illustre une situation qui devait être proche de celle de nombreux autres sites du Nord de la Gaule.

Au témoignage des résultats fournis par l'étude numismatique du Bas-Empire, il semble excessif de parler d'habitats repliés sur eux-mêmes dès la fin du Illème siècle.

L'évolution vers le régime autarcique, peut-être trop généralisée par les historiens, a dû être très lente, très progressive du Illème au Vème siècle, à la faveur des raids ou des invasions successifs, des méfaits des Bagaudes (5), cet ensemble de circonstances rendant moins sûrs les déplacements, tout particulièrement pour un site situé sur une voie romaine.

La situation de Champlieu est-elle originale par rapport à celle de sa région ? Probablement pas. Toutes les composantes et les directions révélées par l'étude numismatique du site de Champlieu, semblent corroborées par celle des habitats (forêt de Compiègne, vallée de l'Automne) (6). La seule véritable différence réside dans l'importance de l'atelier de Trèves. Sa prédominance est nette mais reste plus faible en moyenne qu'à Champlieu (elle est d'environ 33 % pour le IVème siècle contre 50 % à Champlieu).

Peut-être celà s'explique t-il par la situațion spécifique de Champlieu, sur une voie romaine, c'est-àdire plus directement sensible à l'influence économique de Trèves (7), cette influence s'étant diluée à mesure que l'on pénétrait plus profondément en zone rurale.

Champlieu a-t-il été un pôle attracteur local ou régional au IVème siècle ? Ce n'est pas totalement invraisemblable, car nulle part ailleurs le Bas-Empire ne semble si présent ; quoiqu'en fouilles, jusqu'à maintenant, il soit quasiment absent. Sur les villae des environs le monnayage du Illème siècle, surtout représenté par les monnaies de l'Empire gaulois, subsiste concurrenciellement et même souvent dépasse celui du IVème siècle.

Le IVème siècle, et la numismatique le prouve, reste bien présent sur des villae, même de faible taille, et jusque dans ses dernières années. Il n'est pas rare de trouver sur des villae de petite ou de moyenne importance le numéraire le plus tardif (Securitas Republicae 364-378, Reparatio Repub 383-387, Salus Republicae 388-395 spécifique à l'atelier d'Aquilée).

En ce qui concerne le Vème siècle, le monnayage disparait à Champlieu comme dans sa région, rendant délicat tout essai d'interprétation. Mais le fait majeur est l'unité qui caractérise tous les habitats gallo-romains du Bas-Empire. Il n'existe aucune disparité, aucune disproportion entre le site de Champlieu et la région avec laquelle il reste lié. L'équilibre entre eux est respecté tout au long du IVème siècle, sans jamais basculer d'un côté ou de l'autre.

La question des imitations reste entière, car, jusqu'à maintenant, aucun atelier ou centre de fabrication n'a été découvert en Picardie, d'ailleurs ce phénomène semble avoir été observé partout ailleurs. Une recherche dans ce domaine spécifique reste à entreprendre.

CONCLUSION.

Un bon nombre d'historiens se sont accordés sur le fait que la plupart des cités de l'Empire avaient été des créations artificielles, édifiées après la Conquête dans le seul but de «romaniser» les régions nouvellement conquises, faisant de celles-ci, non des centres de production comme elles auraient dû l'être, mais des centres de consommation (surtout de biens tirés de l'exploitation de la terre).

Si ce jugement peut s'appliquer sans trop de difficultés à bon nombre de villes gallo-romaines de petite ou de moyenne importance, Champlieu ne s'inscrit pas tout à fait dans ce cadre par trop général.

Le plateau est occupé depuis l'époque néolithique, et la ville gallo-romaine est venue se greffer sur un centre humain celtique préexistant. Si cette ville avait été totalement artificielle, nul doute qu'elle aurait été désertée au cours du IVème siècle; or, la persistance du peuplement à Champlieu pendant tout le haut Moyen Age comme en témoignent les fouilles archéologiques, semble bien prouver qu'ils ne correspondait pas uniquement à des impératifs politiques.

Tout au long du IVème siècle le site de Champlieu a été en relation directe aussi bien avec le Nord qu'avec le Sud et même épisodiquement avec l'Est de l'Empire ; jamais il ne s'en est économiquement trouvé isolé.

Malheureusement le Vème siècle reste dans l'ombre et ce, en partie, en raison de la quasi disparition de la frappe du bronze dans les ateliers de l'Ouest de l'Empire.

Les reprises qui ont eu lieu temporairement au cours de la première moitié du Vème siècle ne sont pas sensibles à Champlieu, et, pour cette période, la notion de repli économique (dans un cadre régional, voire même local) plus que celle de resserrement doit s'imposer; mais cette dernière proposition reste du domaine de l'hypothèse devant l'absence de tout autre document archéologique probant.

Cette étude, aussi précise qu'elle aurait voulu être, n'en doit pas moins être appréhendée de manière globale. Il serait illusoire, voire dangereux, de prendre année par année ces résultats comme absolument exacts. Sa limite doit être celle des tendances générales, de formuler des hypothèses sur le site de Champlieu et non de poser des certitudes.

Les fouilles archéologiques n'ayant rien révélé de précis pour le IVème siècle, ce travail, aussi parcellaire et relatif qu'il soit, n'en reste pas moins le seul sur cette période. Peut-être des fouilles ultérieures portant sur les habitats du Bas-Empire et du haut Moyen Age permettront elles d'affirmer ou d'infirmer certaines des directions révélées dans cette étude.

Je tiens à remercier Mme Debaye et M. Josselin de Béthisy-St-Martin qui ont aimablement prêté une partie des monnaies qui ont servi dans cette étude.

⁽⁵⁾ Les bagaudes étaient des bandes souvent composées de déclassés, de paysans tombés dans la misère qui pratiquaient la rapine, et ce surtout, en période d'insécurité politique, économique et militaire, tout particulièrement dans les plus mauvaises années des Illème et IVème siècles.

⁽⁶⁾ La quantité de monnaies étudiées a été malheureusement moindre ce qui rend ces chiffres un peu plus relatifs.

⁽⁷⁾ Cette voie romaine est la Chaussée Brunehaut reliant Senlis à Sois sons.

BIBLIOGRAPHIE

CALLU J.P., La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311, Paris, 1969.

CARSON R.A.G., HILL P.V. et KENT J.P.C., Late roman bronze coinage, London, 1976.

CHASTAGNOL A., Le Bas-Empire, Paris, 1969.

COHEN H., Monnaies frappées sous l'Empire romain, Paris, 1892, T. VII et T. VIII.

DEMOUGEOT E., De l'unité à la division de l'Empire romain 395-410, Paris, 1951.

DURAND M., Rapport des fouilles du prieuré de Champlieu, 1976 (non publié).

DURAND M., Rapport des fouilles du prieuré de Champlieu, 1977 (non publié).

DURAND M., «Le terroir médiéval de Champlieu-contribution archéologique», R.A.P., 1-2, 1986.

FOUCRAY B., Béthisy et Verberie au Moyen Age, mémoire de maîtrise, Paris I, 1983 (non publié).

FOURNIVAL E., Histoire monétaire de l'Occident médiéval, 1970, Chap I et II.

FOURQUIN G., *Histoire économique de l'Occident médiéval*, Paris, 1969, première partie Chap. I.

FREMONT J.M. et WOIMANT B., «Le vicus gallo-romain de La Carrière-du-Roi en Forêt de Compiègne, Oise», in *Revue Archéologique de l'Oise* n° 6 p. 44-45, 1975.

HACKENS T., «La circulation monétaire, question de méthode», in Annales de l'Est, Mémoire n° 44 Numismatique Antique, Problèmes et Méthodes, 1975.

LAFAURIE J., «Le trésor de Chécy» in *Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule romaine*, XIIème supplément à Gallia, Paris, 1958.

LATOUCHE R., Les origines de l'économie occidentale, Paris, 1970, (première et seconde parties).

MICKWITZ G., Geld und Wirtschaft im römischen Reiche des Vierten Jahrhunderts n. Chrs., Helsingfoss, 1932.

PAULY-WISSOWA, Bagaudae, II, 2, Col. 2799.

PETIT P., Histoire générale de l'Empire romain, Le Bas-Empire 284-395, Paris.

REMONDON R., La crise de l'Empire romain, Paris, 1970.

WOIMANT G.P., Rapport de fouilles du Temple de Champlieu, 1978, (non publié).